

L'EPIDERMO-REACTION SUPERPOSEE¹

Par

FR. KOGOJ

(Clinique dermato-vénéréologique à Zagreb, directeur: prof. D Fr. Kogoj).

L'épreuve fonctionnelle du *J. Jadassohn* est devenue sous les mains habiles du *Br. Bloch* la « Lämpchenprobe » des Allemands, le « patchtest » des auteurs anglo-américains. La désignation épidermo-réaction nous apprend qu'il s'agit d'une réaction exécutée à la surface de la peau. On reconnaît aujourd'hui presque partout son valeur pratique, naturellement dans les limites qui sont tracées à chaque épreuve biologique : la réaction négative qui ne peut être que l'expression d'une phase anergique ne prouve rien et la réaction positive n'affirme pas que la dermatose existante est causée par l'agent qui a déclenché la réaction. Cependant quelques auteurs ont fait des objections et ont exprimé des doutes. Cette critique est basée souvent sur des suppositions fausses. Ainsi *M. Steiner*, comme le constate *M. Miescher*, a travaillé avec des concentrations trop élevées. *M. Sutton* affirme que l'anamnèse, la clinique et la localisation seules suffisent dans la plupart des cas à trouver l'agent nocif c'est qui nous paraît très peu certain. *M. Miescher* dans son important rapport sur l'épidermo-réaction (1937) a clairement montré où il faut chercher le réel risque dans sa interprétation. C'est dans la distinction entre la réaction toxique et la réaction allergique.

Nous avons travaillé d'après la proposition du *M. Miescher* avec des lambeaux de toile avec un diamètre d'un cm.

¹ Communication présentée au I. Congrès Européen d'Allergie, Paris, 1950.

Nous avons évité les réactions toxiques en employant les concentrations faibles des reactogènes, c'est qui suffise aussi à *M. Bonnevie*, afin d'obtenir avec les épidermo-réactions des résultats allergiques spécifiques. Ainsi par ex. notre concentration de la térébenthine était 25 % ; nous mentionnons cette substance parcequ'elle possède dans les concentrations plus forts non seulement des propriétés allergisants, mais aussi un effet toxique. Les concentrations des divers autres substances ont été presque toujours fixées à la base des essayes faits auparavant. Les résultats des réactions ont été notés après 24 heures. L'érythème très faible nous l'avons marqué $\pm$, les autres degrés de la réaction positive avec +, ++, +++, +++++ et ++++++ ; les cinq plus signifient le début d'une nécrotisation superficielle. Les résultats ont toujours été lus de deux personnes independemment l'une de l'autre pour éviter le plus possible un jugement subjectiv du degré de la positivité.

Le procédé dont nous nous avons servi dans nos expériences était le suivant : chez les malades où nous avons trouvé préalablement avec l'épidermo-réaction une hypersensibilité envers une ou plusieurs substances, nous avons fait des épidermo-réactions superposées. Ça veut dire que nous avons posé sur des épidermo-réactions faiblement ou fortement positives la même substance ou un autre substance avec laquelle nous avons réussi auparavant de déclencher une épidermo-réaction simple. La concentration de l'antigen était la même dans la superposition et dans le epidermo-réaction simple la quelle nous avons fait en même temps aux endroits correspondants, à cause de controle et de comparaison. Ainsi nous avons posé l'allergène A sur A, mais si le malade a réagi aussi à l'antigène B, nous avons superposé aussi B sur A et A sur B. Les résultats obtenus nous les avons réuni dans deux tableaux.

Du tableau No 1 résulte 1) que la superposition du même antigène est dans un certain nombre des cas suivi d'un plus haut degré de la positivité, 2) qu'il y a aussi un certain nombre de cas où le degré de la positivité est égal dans

TABLEAU I

No.	Nom	Profession	Diagnostic	Epidermo-réaction simple	Epidermo-réaction superposée
1	L.S.	ouvrier dans une fabrique	Ecz. chron.	A: 50 % Antiformine $\pm$ (Ol. oliv.)	A sur A: +
2	K.N.	ouvrier dans une fabrique chimique	Ecz. mycotic. man. utr.	A: 10 % Ung. Hg. praec. alb. $\pm$ (Vasel.)	A sur A: +
3	P.F.	employé	Tbc. lup. fac.	A: 10 % Ung. Hg. praec. alb. + (Vasel.)	A sur A: ++
4	P.B.	ouvrier dans une fabrique chimique	Ecz. man. utr.	A: 50 % Antiformine ++ (Ol. oliv.)	A sur A: +++
5	J.D.	peintre	Ecz. antibr.	A: 25 % Ol. tereb. +++ (Ol. oliv.)	A sur A: ++++
6	G.L.	émouleur	Dermatit. detritiva man.	A: 0,5 % Kal. bichromat. +++ (Aq. dest.)	A sur A: ++++
7	K.V.	tapissier	Ecz. mycotic. man. utr.	A: 10 % Ung. Hg. praec. alb. + (Vasel.)	A sur A: +
8	V.J.	écolier	Ecz. mycotic. man. utr.	A: 10 % Ung. Hg. praec. alb. ++ (Vasel.)	A sur A: ++
9	R.D.	collégien	Dermatitis ex usu Hg	A: 10 % Ung. Hg. praec. alb. +++ (Vasel.)	A sur A: +++
10	Č.J.	écolier	Dermatitis ex usu Hg	A: 10 % Ung. Hg. praec. alb. +++ (Vasel.)	A sur A: +++
11	B.D.	ménagère	Dermatitis ex usu Bals. peruv.	A: Bals. peruv. artef. +++	A sur A: +++
12	P.Z.	zingueur	Epidermoph. ped. utr.	A: 0,5 % Amm. bichrom. ++++ (Aq. dest.)	A sur A: ++++
13	Š.M.	ouvrier dans une fabrique de textile	Dermatitis ex usu jodi	A: 25 % Ung. Kal. jodat. ++ (Vasel.)	A sur A: +
14	O.M.	sellier	Ecz. in placibus	A: 0,5 % Kal. bichrom. +++ (Aq. dest.)	A sur A: +

l'épidermo-réaction simple et dans l'épidermo-réaction superposée et 3) qu'il existe aussi de cas – ils sont certainement dans la minorité – où la réaction superposée est plus faible que l'épidermo-réaction simple. Nous remarquons que les

différences notées étaient dans tous les cas absolument nets et indubitables.

Ce n'est pas fait inattendu que le degré de la positivité dans les réactions superposées augmente. Plus intéressants sont les cas, où les réactions superposées sont égales aux réactions simples. Le plus frappants sont cependant les cas (No 13 et 14) où l'effet de la superposition a été un affaiblissement marqué du degré de la positivité en comparaison à l'épidermo-réaction simple.

Le mécanisme de la réalisation des faits mentionnés est sans doute le même pour les cas où le degré de la positivité était le même pour l'épidermo-réaction simple et pour la réaction superposée comme pour les cas où nous avons observé une positivité plus faible des réactions superposées. Les cas avec les épidermo-réactions simples et superposées égales ne sont qu'un trait d'union entre la groupe des réactions superposées plus fortes et la groupe des réactions superposées plus faibles.

La question se pose de quelle manière s'opère un changement si profond dans la capacité de la peau à réagir à l'antigène relatif ? Pourquoi y a-t-il une fois augmentation et l'autre fois diminution du degré de la positivité dans la réaction superposée ? Nous ne trouvons qu'une réponse. Elle peut être conçue en ces termes : dans une partie des cas au temps où nous avons fait l'épidermo-réaction superposée la capacité de la peau à réagir existait encore, dans une autre partie elle n'existait plus. Dans la manière de parler en immunologists il faut dire : dans la première groupe de cas était encore présent une allergie hyperergique, tandis que dans la deuxième groupe elle était remplacé par une anergie plus ou moins développée. Cette anergie nous la croyons positive, c'est à dire due à un surplus des anticorps formés sur place sous l'influence de l'antigène de l'épidermo-réaction simple fait préalablement. Les changements d'état d'allergie in loco sont les seuls à expliquer toutes les fluctuations qui se passent chez les réactions superposées.

TABLEAU II

No.	Nom	Profession	Diagnostic	Epidermo-réaction simple	Epidermo réaction superposée
1	L.M.	ménagère	Ecz. periorbicul.	A : 0,25 % Kal. bichrom. + (Aq. dest.) B : 5 % Kal. persulfat ++ (Aq. dest.)	B sur A : +++ A sur B : +++++
2	P.D.	ouvrier dans une fabrique de textile	Ecz. fac.	A : 50 % Ol. Camphor. $\pm$ (Ol. oliv.) B : Ung. sulf. Wilkinson +	B sur A : ++ A sur B : ++
3	A.G.	peintre	Ecz. man utr.	A : 50 % Siccativ. ++ (Ol. oliv.) B : 50 % Ol. caryoph. $\pm$ (Ol. oliv.)	B sur A : +++ A sur B : +++++
4	K.M.	peintre	Ecz. man utr. c. pyoderm.	A : Granugenol + B : 10 % Ung. Hg. praec. alb. ++ (Vasel.)	B sur A : +++ A sur B : +++
5	Č.J.	peintre	Ecz. man utr.	A : 25 % Ol. tereb. +++++ (Ol. oliv.) B : 0,5 % Ammon. bichlor. + (Aq. dest.)	B sur A : +++ A sur B : +++
6	H.J.	ménagère	Pyod. chron. antibr.	A : 10 % Ung. Hg. praec. alb. $\pm$ (Ol. oliv.) B : 25 % Ol. rusci $\pm$ (Aq. dest.)	B sur A : ++ A sur B : $\pm$
7	K.O.	technicien dans une fabrique de textile	Ecz. man utr.	A : 5 % Acid. sulfur. + (Aq. dest.) B : 3 % Acid. nitric. ++ (Aq. dest.)	B sur A : ++ A sur B : ++
8	P.S.	ouvrier dans une fabrique de cuir	Ecz. man utr.	A : 25 % Ol. tereb. + (Ol. oliv.) B : 0,5 % Kal. bichromat. + (Aq. dest.)	B sur A : + A sur B : +
9	G.M.	cultivateur	Ecz. man utr.	A : 25 % Pix. betul. ++ (Ol. oliv.) B : 25 % Ol. tereb. ++ (Ol. oliv.)	B sur A : $\pm$ A sur B : $\pm$

Dans le tableau No 2 qui montre comment nous avons superposé un des deux différents antigènes l'un sur l'autre, on observait en substance les mêmes faits lesquels montre le tableau No 1. A coté de l'augmentation de la positivité dans les réactions superposées il y a aussi un certain nombre de cas où la tendance vers l'égalisation des résultats des réactions superposées avec celles de l'épidermo-réaction simple est indubitable. Le cas No 8 en est la preuve. Le cas No 9 montre qu'un endroit de la superficie de la peau qui s'est trouvé un jour sous l'influence d'un antigène, peut devenir (presque) insensible et anergique pour le même et pour l'antigène superposé. La parenté chimique ou biologique entre les deux substances en question pouvait y jouer un rôle.

Mais il y a aussi quelques faits nouveaux qui méritent d'être mentionnés. Ce qui frappe peut-être le plus est la différence entre les résultats dépendante du fait lequel des deux antigènes a été superposé. Si nous superposons B sur A le résultat peut être autre que si nous superposons A sur B. Le cas No 6 le montre avec netteté. Il nous semble que la constitution chimique par soi-même n'a y rien à faire. Nous supposons que cet événement dépend vraisemblablement de la capacité allergisante d'antigène qui a été appliqué le premier à la peau.

Les expériences citées, certes, ne sont pas nombreuses, mais elles se sont développées dans les deux séries avec une uniformité remarquable. On ne peut pas douter qu'il existe une variabilité des réponses réactionnelles de la peau à la superposition d'un antigène sur le même ou sur un deuxième antigène. Et cela c'est l'essentiel des résultats fournis par notre méthode de superposition des épidermo-réactions. Dans la bibliographie je n'ai pas pu trouver aucune indication que cette méthode aurait été déjà employée pour l'analyse plus approfondie de l'épidermo-réaction.

Il est peut-être permis de supposer que ces résultats quoique encore très incomplets pourraient pour le moins quelque peu éclaircir ce qui se passe dans la peau des eczémateux. Nous le savons tous que l'une de propriétés caractéristiques

de l'eczéma est la extraordinaire variabilité de son aspect. Sa apparition et sa disparition surviennent souvent à l'imprevue, sans explication suffisante. L'eczéma peut se présenter lorsque l'antigène n'agit pas et peut s'effacer pendant que la peau est sous son influence. *M. Meyer* et *Kanitakis* ont, il y a peu de temps, de nouveau attiré l'attention sur ce fait. Tout le monde est incliné de penser dans des tels cas aux changements d'état allergique survenant pour des causes restées souvent inconnues. Or les résultats des nos expériences parlent en faveur des cette conception.

Nous sommes d'avis qu'il serait utile de pousser encore en avant l'expérimentation avec la méthode des réactions superposées. Il faut les varier en ce qui concerne le temps de superposition, la concentration des antigènes, il faut suivre les réactions jusqu' à leur effacement et il faut surtout augmenter le nombre des allergènes superposés l'un sur l'autre etc.

La méthode des réactions superposées qui nous a déjà donné des résultats intéressants dans l'étude de la réaction au tuberculin, nous aidera peut-être aussi dans nos intentions de mieux comprendre le mouvement ondulatoire continu de l'image clinique de l'eczéma.

CONCLUSIONS

Nous avons fait une épidermo-réaction sur l'autre, c'est à dire nous avons posé l'allergène A sur A, mais aussi A sur B et B sur A. Résultat : dans un certain nombre des réactions superposées le degré de la positivité est plus haut en comparaison des réactions simples, dans des autres cas la positivité de l'épidermo-réaction simple et superposée est égal, dans la minorité la réaction superposée est plus faible. — Comparer les fluctuations dans l'eczéma ! — Notre méthode des réactions superposées éclaircira peut-être en partie le mécanisme de l'épidermo-réaction.

BIBLIOGRAPHIE

- Bonnevie*: Aetiol. u. Pathog. d. Ekzemkrankh. Kopenhagen-Leipzig. 1939. –
Verh. Dtsch. dermat. Ges. 18. Tgg., Stuttgart, 1937. Arch. f. Derm. u.
Syph. 177:69 (1938). –
- Kogoj*: Dermatologica 81:366 (1940). –
- Meyer et Kanitakis*: Bull. Soc. franc. Derm. et Syph., Paris, 1949, 32.
- Miescher*: Arch. f. Derm. u. Syph. 173:117 (1936). – Verh. Dtsch. dermat. Ges.
18. Tgg. Stuttgart, 1937. Arch. f. Derm. u. Syph. 177:8 (1938). –
- Steiner*: Arch. f. Derm. u. Syph. 157:600 (1929).

This document is a scanned copy of a printed document. No warranty is given about the accuracy of the copy. Users should refer to the original published version of the material.